

SAISON 1984-85

Me 17.10.84	Pleyel	BERLIOZ LA DAMNATION DE FAUST	Daniel BARENBOÏM Katherine CIESINSKI (pour Lucia Valentini-Terrani) Nicolai GUEDA Jules BASTIN (pour Ruggiero RAIMONDI)
Je 18.10.84 Sa 20.10.84	CIP	BERLIOZ LA DAMNATION DE FAUST	avec Ruggiero RAIMONDI
Je 24.01.85 Ve 25.01.85	Pleyel	HAYDN LA CREATION	Zubin MEHTA Joan RODGERS (Gabriel, Eve) (pour Barbara Hendricks) Philip LANDGRIGE (Uriel) Peter WIMBERGER (Raphaël, Adam) (pour Robert Llyod)
Me 20.03.85 Je 21.03.85	Pleyel	Huit motets pour choeur mixte trombones et orgue de BRUCKNER	Arthur OLDHAM
		Requiem pour choeur d'hommes trompettes, timbales et orgue de LISTZ	
		<i>07/11/14/17.05.85 TCE Mozart - Da Requiem</i>	
Di 09.06.85	Pleyel	HAENDEL LE MESSIE (version Mozart)	Daniel BARENBOÏM Julia VARADY Nadine DENIZE David RENDALL Roger SOYER Stephen ROBERTS
Sa 15.06.85	Châtelet	HAENDEL ZADOCK THE PRIEST	Claude BARDON
		BRAHMS NÂNIE	



**ORCHESTRE
DE
PARIS**

Directeur Daniel Barenboïm

**CHŒUR
DE
L'ORCHESTRE DE PARIS
CHEF DU CHŒUR : ARTHUR OLDHAM
AUDITIONS**

SAISON 1984/1985

BERLIOZ	La Damnation de Faust	BARENBOÏM
HAYDN	La Création	MEHTA
LISZT	Requiem	OLDHAM
BRUCKNER	Motets pour chœur mixte	

*"Des ambassadeurs superbes pour la culture française..." - CARLO-MARIA GIULINI
CONCERTS TÉLÉVISÉS, ENREGISTREMENTS, TOURNÉES PRESTIGIEUSES A L'ÉTRANGER...*

POUR UNE AUDITION PRIVÉE AVEC ARTHUR OLDHAM
TÉLÉPHONEZ DÈS MAINTENANT AU
359.31.00
L'APRÈS-MIDI

Berlioz maudit

E LLE a eu bien des malheurs, cette *Damnation de Faust* déjà maudite du vivant de Berlioz ! Lucia Valentini-Terrani, souffrante, avait dû déclarer forfait huit jours avant le concert. Voilà que, après la première répétition, Ruggero Raimondi à son tour se trouve dans l'incapacité de chanter. Il a donc fallu trouver d'urgence deux remplaçants. Jules Bastin, au dernier moment, est venu camper un Méphisto bourré d'intelligence, d'aisance et d'esprit. Il a mieux fait que sauver les meubles, même si par instants la voix semblait un peu gênée dans les aigus.

Par contre, le plaisir que

m'a causé Katherine Ciesinski, qui avait pris la place de Lucia Valentini-Terrani, fut total. Une tessiture de mezzo large et ample, mais en même temps un timbre d'une clarté et d'une ductilité peu fréquentes dans ce type de voix : ce fut du chant sensible, flexible, frémissant. Il parvint au maximum d'expression dans le grand air « *d'amour l'ardente flamme* » qui constitua à lui seul un drame d'une bouleversante intensité.

Nicolai Gedda est toujours sur la brèche, et la voix reste facile. Mais les efforts qu'il fait pour varier son émission, pour atteindre des sonorités raffinées, se lisent cruellement sur

son visage. Tout se passe comme s'il était tout seul dans un studio d'enregistrement. Malheureusement, nous sommes là à le regarder, et ses mimiques nous offrent une image un peu caricaturale de son personnage.

De son côté, l'orchestre a été superbe, Daniel Barenboïm lui imposant des *tempi* volontairement efficaces dans leur lenteur calculée, et le menant à des explosions d'un incomparable éclat. Je n'aurais garde d'oublier les chœurs de l'orchestre de Paris, qui m'ont semblé au meilleur de leur forme.

PIERRE PETIT. ●



Orchestre de Paris
Société des Concerts du Conservatoire
252, rue du Faubourg Saint-Honoré
78008 Paris
Câble : Pariorch Paris
Télex : Pariorc 290768F

Chœur de l'Orchestre de Paris
Tél. : 359.31.00

Paris, le 7 Décembre 1984

Cher (e) choriste,

A la répétition du Vendredi 30 Novembre nous avons réussi à accomplir un travail extrêmement profond et détaillé sur un seul motet de Bruckner.

Nous avons pu faire un énorme progrès sur la musicalité, l'ensemble, et surtout la justesse du chœur en préparation des concerts des 20 et 21 Mars 1985.

Ces concerts qui nous ont été confiés par Monsieur Barenboïm dans la série d'abonnements réguliers de l'Orchestre de Paris, à la Salle Pleyel, mettront le chœur en "vedette", et ce programme sera probablement enregistré ultérieurement par une grande maison de disques internationale.

Tous les choristes qui étaient présents à cette répétition étaient ravis de la qualité du travail que nous avons pu faire ensemble et tout le monde est parfaitement conscient que depuis quelques années, à cause des programmes très chargés que nous étions obligés d'apprendre très vite (même un peu trop vite !), ce travail reste indispensable si nous voulons continuer à progresser.

Malheureusement, il manquait ce vendredi soir 53 choristes, dont 17 seulement s'étaient excusés auprès de Claudine et moi-même par avance.

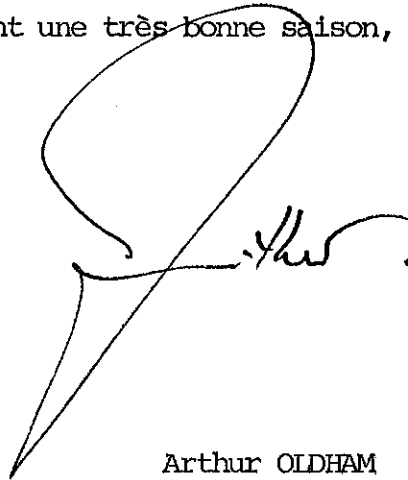
Je me demande donc comment nous pourrions réintégrer ces personnes dans le travail déjà accompli sans créer une gêne considérable aux choristes fidèles.

Par conséquent, je me trouve dans l'obligation de prévenir chaque choriste que, pour tous les concerts dans le futur, j'emploierai seulement les choristes qui, selon mon jugement, auront fait suffisamment de répétitions pour être totalement au courant avec les partitions concernées afin de ne pas gêner leurs collègues même si je suis obligé de présenter au public un chœur considérablement restreint.

.../...

Je vous rappelle que le chœur répète en principe deux fois par semaine et que toutes les répétitions sont obligatoires.

En vous souhaitant une très bonne saison, je vous adresse toutes mes amitiés.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Arthur', with a large, stylized loop above the name.

Arthur OLDHAM

Daniel Barenboïm ou Georges Prêtre à la tête de l'Orchestre de Paris ?

On croyait la question réglée : le contrat de Daniel Barenboïm, comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, allait être renouvelé, sans enthousiasme, jusqu'en 1989, après négociation d'un nouveau cahier des charges (*le Monde* du 29 septembre 1984). Mais la Ville de Paris, qui contribue pour 40 % à la subvention de l'Orchestre, offusquée de ne pas avoir été consultée (*le Monde* du 19 octobre), vient de proposer la nomination d'un Français, Georges Prêtre. Le ministère de la culture reste ferme sur sa position, appuyé par les musiciens qui ont voté à 80 % la confiance à leur chef. Quant à celui-ci, dont le contrat a été dénoncé avec son accord, il compte partir le 31 août 1986.

Une décision est urgente, car il est impossible actuellement de procéder à des engagements de solistes et de chefs après cette date, alors que les artistes célèbres ont en général leur calendrier rempli trois ans à l'avance. Les négociations avec les grands maestros (Giulini, Ozawa, etc.) ayant échoué, il serait dangereux de se séparer de Barenboïm qui a la faveur de l'orchestre, fait avec lui un excellent travail technique et donne des interprétations de qualité, même si tout n'est pas du même niveau.

La candidature de Georges Prêtre mérite cependant d'être sérieusement examinée. Ce chef français de soixante ans est plus connu à l'étranger, où il fait une brillante carrière, qu'en France, où il a toutefois remporté des succès retentissants les deux dernières saisons avec *Moïse*, *Werther* et *Macbeth* au palais Garnier, après avoir été souvent victime de cabales durant les quelque dix années où il était en poste à l'Opéra de Paris.

Sa carrière lui donne cependant le profil d'un chef lyrique (il était l'un des favoris de Maria Callas) plutôt que symphonique, peut-être à tort, car il a été le directeur de la Santa Cecilia de Rome et a dirigé les meil-

leurs orchestres du monde (1). Mais il est de fait que les grandes maisons de disques, qui font la pluie et le beau temps sur le marché des stars, ne lui ont guère demandé d'enregistrer le sacrosaint répertoire purement orchestral. Par ailleurs, on ne sait si Georges Prêtre aurait les qualités de « manager » nécessaires et s'il s'accorderait sur une longue période avec des musiciens fort difficiles.

Le répertoire français

Reste un dernier point de vue, qui nous paraît fort important et n'a rien à voir avec le chauvinisme : Daniel Barenboïm ne s'intéresse pas à la musique française, en dirige fort peu (à part Berlioz, Debussy et Ravel), alors que Prêtre y consacre une large part de son activité. Il est certainement malsain que l'Orchestre de Paris s'éloigne du répertoire de son pays et ne prépare pas une génération de chefs français, ceux-ci devant, en désespoir de cause, chercher fortune à l'étranger (Monteux, Munch, Martinon ou Prêtre naguère, Cambreling, Delacote et peut-être Plasson aujourd'hui).

Chef associé, Claude Bardou ne semble pas avoir l'envergure nécessaire pour tenir ce rôle.

Un « jugement de Salomon » pourrait sans doute résoudre le problème actuel : confirmer Barenboïm comme directeur musical et nommer Prêtre « premier chef invité », ainsi que cela se pratique couramment dans les orchestres étrangers. Sur les vingt et une séries annuelles, Barenboïm en conduirait huit, comme maintenant, et Prêtre cinq, dont il composerait lui-même les programmes.

Cette formule devrait mettre tout le monde d'accord et ouvrir une excellente voie pour l'avenir. Elle serait aussi opportune pour un Michel Plasson, dont il est difficilement acceptable qu'à cinquante et un ans il n'ait pas un poste à Paris ; et l'on doit déjà songer à quelques-uns de nos plus sûrs espoirs, comme Sylvain Cambreling (trente-six ans) ou Emmanuel Krivine (trente-sept ans).

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Il a par exemple reçu récemment la Rose d'or de la critique munochoise pour son interprétation d'une symphonie de Mahler.

Les sonates de Beethoven

En attendant les disques

Faut-il croire ses oreilles ? Le premier des concerts où Daniel Barenboïm joue l'intégrale des sonates de Beethoven nous a abasourdi. Ce son confus et gourd qui semblait sortir d'un piano englouti, ce toucher gras qui pesait des tonnes, ces traits brouillés, l'artillerie lourde qui canonnait sous les fleurs de la *Sonate* op. 31 n° 3, les entrelacs illisibles de l'op. 106, non, cela ne pouvait émaner du parfait interprète de Mozart. D'autres auditeurs se montraient ravis, comme plus tard ceux qui avaient entendu le récital sur

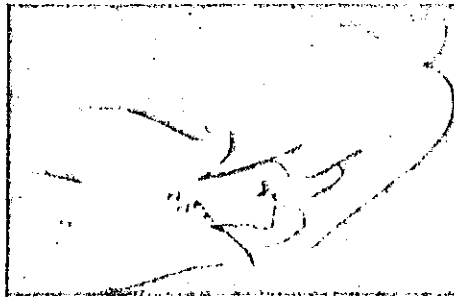
France-Musique. Sans doute faut-il donc incriminer l'acoustique capricieuse de la salle Pleyel, qui n'est décidément pas faite, même après sa rénovation, pour le piano.

Cela n'explique pas tout : le menuet de la *Sonate* op. 2 n° 1, lent et placide, qui faisait un mouton ou un agneau du jeune Beethoven, et les variations exagérées du tempo dans le final ; la note montée en épingle, tintant comme une cloche à chaque apparition du thème du minuetto dans la *Sonate en mi bémol* op. 31, n° 3 ; l'accent dur, le clinquant au lieu de la grandeur dans l'allegro de la *Hammerklavier*, son scherzo trop serré et l'adagio d'une lenteur qui allait jusqu'à la dissolution de la mélodie, enlevant la pulsation, la possibilité de rubato, l'aimantation des notes qui composent cette immense méditation contemplative, et la fugue attaquée à un train d'enfer, puis ralentissant peu à peu... Pourtant cette *sonate* op. 106 avait heureusement un tout autre relief que les deux précédentes.

Mais, à travers le prisme déformant de Pleyel, on ne discernait rien qui enchante, captive et prenne le cœur. On sera peut-être plus heureux avec l'intégrale de ces mêmes sonates enregistrées par Barenboïm qui paraît ces jours-ci.

J.L.

★ Prochaines séances salle Pleyel les 29 janvier, 9, 12, 18 et 28 février, 11 et 22 avril.



ORCHESTRE DE PARIS

Directeur Daniel Barenboïm

SAISON 1984-1985



Salle Pleyel - Jeudi 24 et Vendredi 25 Janvier 1985 - 20h.30

ZUBIN MEHTA, direction

JOAN RODGERS, soprano ... *Gabriel, Eve*

PHILIP LANGRIDGE, ténor ... *Uriel*

PETER WIMBERGER, basse ... *Raphael, Adam*

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

(chef du chœur : ARTHUR OLDHAM)

Barbara Hendricks et Robert Lloyd ont dû pour raison de santé renoncer à participer aux concerts des 24 et 25 Janvier. L'Orchestre de Paris remercie Joan Rodgers et Peter Wimberger d'avoir accepté de les remplacer.

PROGRAMME

Joseph HAYDN (1732-1809) - *La Création*

Oratorio en trois parties, sur un livret de Gottfried van Swieten.

Composition : en 1796-1798, à Vienne

Première exécution : les 29 et 30 Avril 1798 à Vienne, au Palais Schwarzenberg, sous la direction de Haydn

Entracte entre la 2ème et la 3ème partie

Le texte intégral de "La Création" et sa traduction figurent dans un encart au centre de cette fiche-programme.

Peter WIMBERGER, basse

- Né à Vienne, il fit ses débuts dans la Passion Selon Saint Mathieu, sous la direction de Karl Böhm.
- De 1968 à 1972, il fut membre de la troupe du Deutsche Oper am Rhein.
- Il est depuis 1972 membre de l'Opéra de Vienne, et y aborde l'ensemble du répertoire. Il chanta entre autres le rôle de Wotan dans la Walkyrie, sous la direction de Zubin Mehta, qui l'invita à participer au cycle complet du Ring à Florence.
- Peter Wimberger développe une importante carrière américaine et européenne.

ECHOS DE L'ORCHESTRE

Concerts des 13 et 14 Février

Ivo Pogorelich a été contraint pour raison de santé d'annuler tous ses engagements pour plusieurs semaines. Il est donc dans l'impossibilité de participer au concert que l'Orchestre de Paris donnera sous la direction de son chef associé Claude Bardou les 13 et 14 Février prochains.

C'est le jeune pianiste russe Mikhaïl Rudy qui a accepté de le remplacer dans le concerto n° 1 de Tchaïkovsky.

Mikhaïl Rudy a donné plusieurs concerts avec Herbert von Karajan et Lorin Maazel, et a joué en Décembre dernier en récital à Paris, Salle Gaveau.

ARTISTES INVITÉS

Zubin MEHTA

- Chef d'orchestre indien né en 1936. Etudes à l'Académie de Vienne (1954-1958) avec Hans Swarowsky. Premier prix au Concours international de Liverpool. En 1960, Zubin Mehta est nommé chef associé de l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles. Il cumule ce poste avec celui de directeur artistique de l'Orchestre Symphonique de Montréal.
- En 1977, il quitte Los Angeles pour prendre la succession de Pierre Boulez à la tête de l'Orchestre Philharmonique de New-York. Zubin Mehta est régulièrement invité par l'Orchestre de Paris depuis plusieurs saisons. Son dernier concert remonte à Décembre 1983, où il dirigea notamment la symphonie "le Double" de Dutilleux.

Joan RODGERS, soprano

- Née en Angleterre.
- Après avoir obtenu une licence de russe à Liverpool, elle entra au College Royal de Musique de Manchester, où elle a suivi des cours de chant.
- En 1981, elle fut lauréate de la Fondation Kathleen Ferrier et du Concours International d'Ostende.
- Depuis 1982, elle participe au Festival d'Aix en Provence, où elle a successivement chanté dans la Flûte Enchantée (Pamina), Mitridate et la Finta Giardiniera. L'Opéra de Lyon l'a également accueillie dans le rôle de Tatiana de l'opéra Eugene Onéguine.
- Joan Rodgers a fait ses débuts à Covent Garden, où elle a chanté dans la production de Boris Godounov placée sous la direction de Claudio Abbado.

Philip LANGRIDGE, ténor

- Né dans le Kent (Grande-Bretagne), Philip Langridge a d'abord étudié le violon à l'Académie Royale de Musique de Londres avant d'aborder le chant. Il obtint en 1984 le "Olivier Award", pour récompenser ses interprétations dans les nouvelles productions londoniennes de 1984.
- Régulièrement invité par les plus grandes scènes internationales (Aix en Provence, Edimbourg, Chicago, Amsterdam, Scala de Milan, notamment), il a chanté la plupart des rôles de ténors mozartiens, parmi lesquels celui de Don Ottavio de Don Giovanni, à Glyndebourne, ou à Paris en 1982, au Festival Mozart de l'Orchestre de Paris.
- En 1984, Philip Langridge a interprété le rôle titre d'Idoménée à la Scala de Milan, et fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York dans Cosi Fan Tutte. Il a également interprété le rôle d'Enée des Troyens de Berlioz en Australie, sous la direction de Sir Charles Mackerras.

LA MUSIQUE PAR
GERARD MANNONI

La création de l'Orchestre de Paris

L'oratorio de Haydn par l'Orchestre de Paris, direction Zubin Mehta, avec le chœur de l'Orchestre de Paris et Joan Rodgers, Philip Langridge, Peter Wimberger. Salle Pleyel, 24 et 25 janvier 20 h 30.

Imparfaite

● Zubin Mehta est l'un des plus illustres chefs du moment, l'une des personnalités les plus éclatantes du monde de la musique. Pourquoi alors cette impression d'insatisfaction en l'entendant diriger le si célèbre oratorio de Haydn ? Avec parfois de très belles envolées et des moments de réelle beauté sonore, surtout dans les interventions des chœurs, l'interprétation a paru dans son ensemble assez pétrifiée dans une sorte de grandeur trop carrée, trop métrique, sans vraie poésie, sans rayonnement intérieur. On eût dit que le chef et l'orchestre s'en tenait au côté descriptif des choses, sans parvenir à en exprimer tout le merveilleux, ni toutes les finesses. Il y a dans « la Création » un bizarre équilibre entre le grandiose et l'intime, entre la force du Créateur et la délicatesse de ses créatures. Cela n'était guère sensible dans ce que nous avons entendu.

Barbara Hendricks et Robert Lloyd s'étaient décommandés. La toute jeune Joan Rodgers et Peter Wimberger les remplaçaient. La première, qui fut une délicieuse Pamina à Aix-en-Provence à la place de Judith Blegen, était un peu dépassée par les événements. La voix est fraîche, fruitée, mais il faut une technique encore plus assurée et davantage d'expérience pour cette partie finalement très longue et très difficile. Peter Wimberger a de très vastes moyens, mieux adaptés certainement au Wotan qu'il chante à Vienne qu'à Raphaël et à Adam. Le timbre est d'un beau métal, mais la justesse trop souvent en défaut et l'interprétation bien trop linéaire. Philip Langridge en revanche fut de bout en bout un Uriel très présent, musical, expressif et d'une irréprochable pureté stylistique. Quant au chœur, il a rarement mieux chanté. Un concert, donc, assez inégal.

G. M.

Critique

Quotidien de Paris

28.1.85

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Formation instrumentale (trompettes - trombones - timbales et orgue)

ARTHUR OLDHAM, direction

P R O G R A M M E

Anton BRUCKNER (1824-1896) - Motets pour chœur mixte, trombones et orgue

1. *Locus iste*
2. *Ave Maria*
3. *Afferentur regi*
4. *Tota pulchra est Maria*
5. *Virga Jesse*
6. *Os Justi*
7. *Christus factus est*
8. *Ecce sacerdos magnus*

Franz LISZT (1811-1896) - Requiem pour chœur d'hommes, trompettes, trombones, timbales et orgue

1. *Requiem*
2. *Dies Irae*
3. *Offertorium*
4. *Sanctus*
5. *Agnus Dei*

Composition : en 1867-1868

Première exécution : vraisemblablement en 1871.

Le numéro spécial de l'Avant-Scène Musique consacré à la Saison de l'Orchestre de Paris présente une analyse de chacune des œuvres inscrites au programme de cette saison. Il est en vente Salle Pleyel au prix de 50 F.

CHOEUR DE L'ORCHESTRE DE PARIS

Ce Chœur de plus de 200 amateurs fut créé en 1975 par Daniel BARENBOÏM et placé sous la direction d'Arthur OLDHAM.

La sélection a été faite par Arthur OLDHAM qui a lui-même auditionné les 1 600 candidats. D'une moyenne d'âge d'environ 30 ans, les choristes viennent de tous les horizons professionnels. Ils répètent deux fois par semaine pendant toute l'année, sous la direction d'Arthur OLDHAM et participent à plusieurs des concerts de la saison de l'Orchestre de Paris sous la direction de Daniel BARENBOÏM ou de chefs invités.

Afin d'assurer un renouvellement permanent, des auditions ont lieu tous les ans. Par ailleurs, Arthur OLDHAM auditionne chaque choriste au minimum tous les trois ans. Le Chœur est ainsi parvenu à rivaliser avec les autres formations internationales, comme en témoigne le succès qu'il remporte en tournée : en 1979, le Chœur a accompagné Daniel BARENBOÏM et l'Orchestre de Paris en Angleterre et aux Etats-Unis; il s'est produit en 1980 à Berlin avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin, et en 1984 en Israël avec l'Orchestre Philharmonique d'Israël, toujours sous la direction de Daniel BARENBOÏM.



En 1979, le Choeur a participé aux Chorégies d'Orange, dans Samson et Dalila.
Le Choeur de l'Orchestre de Paris a également réalisé de nombreux enregistrements discographiques.

Arthur OLDHAM

- Etudes de composition au Royal College of Music de Londres.
- Suit l'enseignement de Benjamin Britten avec lequel il collabore fréquemment.
- Nommé en 1956 Maître de musique à la cathédrale d'Edimbourg.
- A créé le Choeur du Festival d'Edimbourg.
- A dirigé le Choeur de l'Orchestre Symphonique de Londres.
- Dirige depuis 1975 le Choeur de l'Orchestre de Paris et crée en 1980, sur invitation de Bernard HAITINK, et sur le même modèle que celui de Paris, le Choeur du Concertgebouw d'Amsterdam.



MUSIQUE PAR CLAUDE HELLEU

**Les Chœurs
de
l'Orchestre
de Paris**

Motets de Bruckner et Requiem de Liszt. Arthur Oldham et les Chœurs de l'Orchestre de Paris. Mercredi 20 mars. Salle Pleyel.

Ferveur

● Atmosphère religieuse à Pleyel cette semaine. Les Chœurs de l'Orchestre de Paris ont remplacé les musiciens partis en tournée aux Etats-Unis. Sous la direction d'Arthur Oldham, leur chef depuis leur création en 1975, ils communiqueront leur ferveur à des œuvres rarement données en concert : huit Motets de Bruckner, et le Requiem de Liszt.

Presque tous a cappella, encore que l'orgue introduise le premier, *Locuste*, et que les trois trombones présents sur scène interviennent parfois — timidement en l'occurrence, guère à l'aise pour mêler leur éclat aux voix mixtes —, les Motets révèlent une inspiration dont la diversité d'écriture ne s'éloigne jamais de la prière. Le Chœur de l'Orchestre de Paris exalte le recueillement de cette foi simple et forte dans toutes ses nuances, qu'elle s'exprime librement ou rayonne d'une polyphonie plus savante. Chœur d'amateurs ? Le professionnalisme est exemplaire. Précision, musicalité, homogénéité triomphent de quelques écarts de justesse ici et là, brèves faiblesses d'un ensemble aussi important que ne soutient aucun instrument. Le Requiem de Liszt nous plonge après l'entracte dans une toute autre atmosphère, quelle qu'y soit la piété et là aussi l'absolue prépondérance des voix exclusivement masculines. L'œuvre ne naît pas à la même source profonde et spontanée.

Sombre, sobrement dramatique, l'austère Requiem semble se vouloir tel et rechercher sa sévérité à travers les élans d'un lyrisme souvent sensuel. L'espérance n'en est pas absente pour autant, mais n'est-elle pas l'aboutissement d'une décision ? Les contrastes abondent, comme le chromatisme, et troublent l'intériorité, le dépeuplement de l'écriture, les intervalles vocaux étonnants, les dissonances épurées. Des appels de trompettes aux effets primaires soulignent ainsi dans le « Sanctus » une tension quelque peu pompeuse et les accents du *Libera me* tranchent sur la sérénité de l'*Agnus Dei*. La répartition entre les solistes et le chœur d'hommes, l'orgue discret, les deux trompettes, les deux trombones et les deux timbales épisodiques surprend souvent. Liszt à 55 ans, endeillé, mystique, ne répand pas ici, en tous cas ce soir, sa lumière visionnaire, mais nous trouble de ses contradictions et de leurs complexes séductions.

C. H.

Salle Pleyel

actualités



N° 13
15 févr./15 avril 85

Tél. 561.06.30

252 Faubourg Saint-Honoré 75008 Paris

Arthur Oldham : "Le Chœur de l'Orchestre de Paris, c'est mon cœur, ma famille".

Le monde entier nous l'envie. Mais inutile d'insister. La fidélité avant tout. A Daniel Barenboïm évidemment. Élémentaire... ma chère Gordon ! "C'est grâce à lui que je suis ici et que le Chœur a été créé." Avec sa barbe à la Verdi, le look aussi british que l'humour, le flegme très Scotland Yard, mais la bonté et l'amour de la vie dans le cœur, Arthur Oldham a conquis Paris. La Capitale le lui rend bien. Il y aura dix ans l'année prochaine, Daniel Barenboïm l'arrachait aux Anglais pour lui confier la création du Chœur de l'Orchestre de Paris. Un chœur amateur. 180 chanteurs. Une gageure. Le tempérament latin face à la discipline anglaise. "Le Bon Dieu m'a aidé à trouver les voix."

Un des meilleurs du monde

Aujourd'hui, aux dires de la plupart des grands chefs qui ont travaillé avec lui, le Chœur de l'Orchestre de Paris est un des meilleurs du monde. Arthur Oldham a gagné son pari. Vingt concerts par an, des tournées en Amérique, en Israël, en Allemagne, en Angleterre, des disques, et, pour la première fois, deux concerts Salle Pleyel dans la série d'abonnements de l'Orchestre de Paris les 20 et 21 mars pendant que l'Orchestre sera en tournée aux Etats-Unis. Au programme : huit Motets de Bruckner et le Requiem de Liszt, une œuvre de 45 minutes très rarement donnée, à peine connue, écrite pour chœur d'hommes, trompettes, trombones, timbales et orgue. "Il est très difficile de constituer un vaste répertoire pour un grand chœur, explique Arthur Oldham. Excepté Bruckner, peu de compositeurs ont écrit pour une formation comme la nôtre, si ce n'est dans le cadre de requiem, d'opéras ou de grandes œuvres symphoniques. Les pièces pour chœur a cappella sont habituellement pour ensembles de chambre, soit 25 à 50 personnes."

La vocation d'Arthur Oldham remonte à l'enfance. Petit chanteur le dimanche à l'église, "maintenant, j'ai une voix horrible", privé de leçons de piano parce que sa sœur n'avait pas réussi "inutile de gaspiller", ce jeune Londonien, Ecossais d'adoption attendra l'âge de 12 ans pour poser ses



Photo Gérard Neuvecelle

Salle Pleyel
actualités

Henri DUCHAMP
Président-directeur général
Maurice LABADIE
Relations Extérieures
Lysiane GORDON
Responsable de ce bulletin

Groupe Crédit Lyonnais

mains sur un clavier. "J'ai toujours su que je ne ferai rien d'autre que de la musique. Après, j'ai travaillé comme un fou."

Un ami nommé Benjamin Britten

Le Royal College of Music, une bourse, des compositions surtout vocales, "j'ai toujours été très attiré par la voix humaine." Jusqu'au jour J : sa rencontre avec Benjamin Britten. Un coup de baguette magique dans le destin du jeune Arthur qui n'a que 19 ans. "Il m'a demandé de former un petit chœur pour la musique qu'il venait de terminer. C'était au lendemain de la guerre. J'ai pris les copains du College et quelques soldats américains. Ce fut ma première expérience. J'ai trouvé ça très facile. Britten me proposa alors d'être son élève pendant qu'il composait "Peter Grimes". Notre amitié s'est poursuivie jusqu'à sa mort. J'ai tout appris de lui. Dans le domaine de la composition, il m'a beaucoup influencé. Trop peut-être. Je commence seulement maintenant à m'en défaire et à trouver mon propre langage."

Un bref détour du côté d'une compagnie de ballet dont il est le chef d'orchestre, et le voilà revenu à ses premières amours et cette fois définitivement : le chœur. Il "restaure" celui de la cathédrale d'Edimbourg, crée le chœur du Festival d'Edimbourg, dirige ceux de l'Opéra d'Ecosse, de l'Orchestre Symphonique de Londres, travaille avec les plus grands chefs. C'est parti. Il y a cinq ans, à l'image du Chœur de l'Orchestre de Paris, Bernard Haitink lui demande de créer un petit frère pour le Concertgebouw. Désormais, Arthur Oldham se partage entre eux. Deux jours à Paris, deux jours à Amsterdam, sauf en période de concert. Le reste du temps, il le passe dans notre Capitale ou dans sa maison du Morvan, à composer ou à cultiver ses fleurs et ses légumes, ou à porter la bonne parole. Ancien protestant converti au catholicisme, Arthur Oldham est un grand croyant. Toujours prêt à s'épancher pour faire partager son amour de la musique, il devient l'homme le plus secret du monde lorsqu'on le questionne sur sa famille ou sur ses activités religieuses. Quant à la politique, "je la déteste."

Canaliser le tempérament latin

Retour donc à son autre vocation : la musique. Une autre forme de religion. "La musique prend toute votre âme, votre esprit. Elle ne se contente pas d'une participation à moitié. Il faut s'y donner tout entier. Tout comme le travail en commun, elle est la bouffée d'oxygène aux problèmes quotidiens. Dans mon chœur d'Edimbourg, j'avais un chirurgien très célèbre. "J'ai deux périodes de paix par semaine, m'a-t-il confié : quand j'opère — je suis coupé du monde — et quand je répète avec vous. Ce n'est pas moi qui prends les décisions. C'est comme des vacances."

Il faut dire qu'Arthur Oldham a l'art de captiver ses ouailles. Ce ton passionné, cette flamme pour parler des richesses de la partition, rien n'y résiste. Entre la musique et lui, une folle histoire d'amour. Depuis toujours. "L'amour est la force la plus puissante de la vie. Il ne s'analyse pas, il se partage." Certes, mais non sans mal. "J'ai dû m'adapter à la mentalité française — le célèbre bavardage pendant les répétitions — et apprendre la patience. Je les avais prévenus. Trop, c'est trop. Un jour, j'ai regagné mon hôtel. Ils ont compris. Moi aussi. Finalement, j'ai découvert que si je parvenais à canaliser ce tempérament latin, j'obtiendrais les soirs de concert ce que jamais je ne pourrais obtenir d'un chœur du nord de l'Europe à la nature plus froide". Et il ajoute : "En musique, la différence entre amateur et professionnel n'existe pas. Il y a un seul niveau : le meilleur. L'amateur peut être nettement supérieur au professionnel." Ils sont ainsi environ 80 candidats de tout poil (étudiants, mères de famille, professions libérales, etc.), chaque mois d'octobre à se faire entendre par Arthur Oldham dans l'espoir d'être engagés. Profil du chœur et de ses membres en 1985 : moyenne d'âge, 30 ans ; 80 % de Français ; 60 % de l'effectif sont là depuis l'origine ; leçons de chant quasi obligatoires chaque semaine avec un maître extérieur. Audition de contrôle tous les quatre ans. Plus souvent si nécessaire. "Je ne recom-

Claude Lelouch tourne à Pleyel

Entre Claude Lelouch et Pleyel, une histoire d'amour serait-elle née ? Après "Les Uns et les Autres" dont il avait tourné quelques séquences dans la Salle, le voilà revenu chez sa voisine du Club 13 avec caméras, travellings et... musiciens. Pas n'importe lesquels : le pianiste Eric Berchot, le compositeur et chef d'orchestre Michel Legrand. Des comédiens aussi et non des moindres : Françoise Fabian et Michel Piccoli, Annie Girardot et Jean-Louis Trintignant, Evelyne Bouix. Le temps d'achever le tournage de son dernier film "Partir, revenir" dont la sortie est prévue pour ce printemps. L'histoire : la réincarnation d'un pianiste. Première vie en 1943 : on apprend. Deuxième en 1985 : on vit. Au total, deux heures de film, mais aussi deux heures de musique non-stop sur lesquelles Lelouch a imaginé une histoire. Une sorte de clip long métrage. "Dans cette saga romanesque qui dure le temps d'un concert à Pleyel, explique Eric Berchot, la musique est la clé, le personnage principal, le fil conducteur. Les dialogues sont accessoires. Le mariage musique-image est le plus fort moyen d'expression qui soit. Il suffit à faire rire, pleurer, comprendre. Le cinéma muet l'a démontré depuis longtemps."

La musique de "Partir, revenir" tournera autour de deux concertos pour piano et orchestre : le n° 2 de Rachmaninov et une commande de Lelouch à Michel Legrand pour la circonstance. Un seul mouvement de vingt minutes qu'aurait pu écrire Rachmaninov pour le 7^e Art s'il avait vécu. Superbe. Au piano, Eric Berchot qui fait ici ses premiers pas d'acteur. Au pupitre, Michel Legrand qui dirige un orchestre "anonyme" parce que spécialement constitué pour le film. Une sorte d'orchestre des orchestres de 90 musiciens, tous solistes de nos meilleures formations. Quand l'élite de la musique rencontre l'élite du cinéma...

mande jamais un professeur moi-même. On pourrait m'accuser de prendre 10 % sur le prix de la leçon ! Je juge les professeurs sur les résultats. Ce qui est sûr, c'est que les bons sont très peu nombreux. Je n'interviens que sur le plan musical. Je ne donne aucun conseil technique vocal. Ce n'est pas le travail d'un chef de chœur."

Une école de chef de chœur, pour quoi faire ?

Comment devient-on chef de chœur ? "En pratiquant. Au départ, il faut une formation musicale impeccable. Ensuite, travailler avec les voix et regarder les bons chefs est certainement la meilleure technique. De toute façon, si on est déterminé à arriver, on trouve toujours le moyen d'y parvenir. Je ne suis pas sûr qu'une école serve à grand chose." Et maintenant, cap sur l'avenir. Avec notamment un projet qui consiste à réunir les chœurs de l'Orchestre de Paris et du Concertgebouw, soit 360 chanteurs pour interpréter la 8^e Symphonie de Mahler. Enfin, si un jour Arthur Oldham devait opter pour l'un de ses deux enfants, lequel choisirait-il ? "Incontestablement Paris. Le Chœur de l'Orchestre de Paris est mon premier-né. Nous avons des relations extraordinaires. C'est mon cœur, ma famille. On a beaucoup souffert mais on a aussi gagné beaucoup de victoires ensemble. Nous faisons de la musique au plus haut niveau. Mais j'ai l'impression qu'on peut aller encore plus loin dans la qualité vocale et dans l'éventail du répertoire. Et puis, les journées n'ont que 24 heures. Je souhaite encore travailler plusieurs années. Je dois penser à ma santé. Les voyages, c'est fatigant. Alors prudence !

Lysiane GORDON



Orchestre de Paris
Société des Concerts du Conservatoire
252, rue du Faubourg Saint-Honoré
78008 Paris
Câble : Pariorch Paris
Télex : Pariore 290768F

Chœur de l'Orchestre de Paris
Tél. : 359.31.00

Paris, le 14 Mars 1985

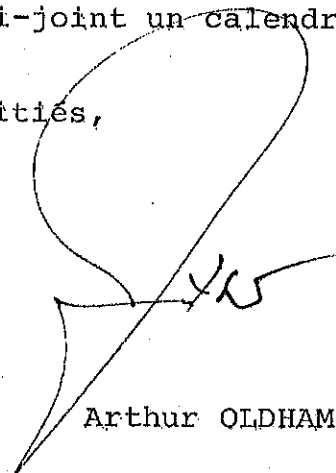
Cher(e) choriste,

J'ai le plaisir de vous annoncer que vous êtes sélectionné(e) pour chanter parmi le chœur "réduit" du Messie de Haendel.

L'inscription pour ce chœur était franchement énorme, donc je compte sur vous pour un maximum de fidélité aux répétitions.

Veillez trouver ci-joint un calendrier particulier des répétitions.

Avec toutes mes amitiés,



Arthur OLDHAM

Liberté de Mozart

L est tout de même curieux que ce soit en 1789 que Mozart ait pris d'assaut cette Bastille que représentait *Le Messie* de Haendel pour le libérer de tout ce qui, un demi-siècle après la création, pouvait ressembler à des contraintes démodées. Le style baroque était déjà bien loin : en s'emparant avec amour d'une partition qu'il admirait profondément, Mozart entendait, non pas la mettre au goût du jour, mais tout simplement la faire profiter de tous les progrès instrumentaux tout en l'allégeant pour la rendre mieux perceptible au public de la fin du siècle.

Cette liberté toute neuve circule entre les voix, les chœurs, les pupitres avec une grâce qui est la marque de Mozart. Ce qui fait que, en entendant cette partition, nous avons le double plaisir un peu diabolique d'avoir les pieds dans deux mondes différents.

Cette ambiguïté, nous l'avons ressentie avec délices tout au long de cette exécution du *Messie*, revu et corrigé par Mozart, que nous ont offerte Daniel Barenboim et l'Orchestre de Paris. Tout en nous amusant à retrouver tel air de ténor confié à la soprano, tel air d'alto chanté par la basse, nous avons pu apprécier le beau travail effectué en souplesse par Daniel Barenboim, et les belles qualités d'un remarquable quintette vocal. David Rendall est un magnifique ténor d'oratorio, à la voix puissante, aisée et souple. Roger Soyer, qui a fait un bien beau travail musical, manquait peut-être un peu de graves. Et le baryton Stephen Roberts possède un brio convaincant et une grande voix. Chez les dames, Nadine Denize, à l'apogée de ses moyens, est enfin parvenue à ce phrasé idéal que méritait son timbre unique. Et Julia Varady, éclatante, lumineuse, radieuse, nous a éblouis dans les trop rares airs de soprano. Quant aux chœurs de l'Orchestre de Paris, ils ont été, comme l'orchestre, excellents.

PIERRE-PETIT.

Le FIGARO du 11 Juin

Concert du 9 Juin 1985

Salle PLEYEL à 20 heures